

MESSEIGNEURS, MES RÉVÉRENDIS PÈRES,

MESSIEURS DU CLERGÉ, MESSIEURS.

Après ce qui m'a été dit hier, j'aurais vraiment mauvaise grâce si je n'essayais de dire à tous un merci qui part du fond du cœur. Les propos élogieux que, dans votre grande charité, vous avez cru devoir adresser à un humble missionnaire me touchent d'autant plus profondément qu'ils vont directement à la communauté des Oblats de Marie Immaculée, dont je suis membre, et aux dévoués ouvriers et ouvrières, qui m'ont été adjoints pour mener à bonne fin ce que vous voyez. Laissez-moi vous le dire en passant: ce qui tombe sous nos sens nous le jugeons d'après nos connaissances, mais le bien qui se produit dans l'âme ne se mesure pas tout à fait à la manière d'un problème géométrique. Ce bien se produit lentement et pour ainsi dire d'une manière insaperçue. Or le changement accompli dans ces petits sauvages est plus grand que ce que vous voyez. Ce travail a été l'œuvre surtout des bonnes religieuses. Aussi hier quand j'ai été invité à prendre la parole, je me suis trouvé en posture d'un enfant que j'interrogeais un jour au catéchisme et qui se mit à pleurer avant même d'être interrogé. Pourquoi pleures-tu ? parce que je ne sais pas ma leçon. Et pourquoi ne la sais-tu pas ? Parce que je ne pensais pas être interrogé. Donc hier, je me suis senti ému et même trop ému. Pardonnez-moi cette faiblesse. A vous la faute, Messieurs, qui m'avez accablé de vos louanges flatteuses, louanges que je ne suis point habitué de recevoir de la part d'un archevêque, d'un évêque et d'un prélat romain. Mais la principale raison de cette émotion, c'est qu'on a évoqué devant moi un nom qui m'est toujours cher, un souvenir qui ne me trouve jamais insensible. C'est celui de Mgr Langevin, de regrettée mémoire. Il y a eu un an au jour de l'Ascension, il me promettait de venir assister à la bénédiction de cette école qu'il regardait à juste titre comme son œuvre, n'épargnant rien pour en assurer le succès, apportant à son érection toute l'ardeur qu'il mettait dans les entreprises qu'il avait à cœur.

Voilà pourquoi, Mgr l'Archevêque, je tiens à vous témoigner l'hommage de ma plus vive reconnaissance pour avoir daigné accepter de venir prendre sa place. En vous voyant ici, il me semble qu'il n'est pas complètement absent. Et j'ai la douce confiance que votre présence au milieu de nous ici, à Cross Lake, lui cause une grande joie. Hier, par humilité vous avez voulu amoindrir vos mérites. L'homme ne se connaît pas lui-même et vous êtes bien le seul à vous juger si défavorablement.

Formé à l'école de deux grands évêques qui vous ont précédé sur le siège de Saint-Boniface, confident intime du dernier qui vous a eu près de lui pendant plus de 15 ans, s'il vous a choisi c'est qu'il